

# Ce mois-ci le **Dr Promo** vous annonce...

Pour qualifier la façon dont l'information sera ici traitée, on empruntera les deux derniers mots du titre explicite d'une autobiographie : **Ma Vie en rafaes** (Seuil), soit celle d'un Russe dont le nom est hélas l'un des plus prononcés dans le monde actuel : **Mikhail Kalachnikov**. Pour tout savoir d'un itinéraire allant de l'analphabétisme au goulag, avant de devenir "élu" du peuple soviétique, décoré et reconnu. On verserait presque autant dans Zola au regard du parcours de... **John McEnroe** comme de... **Sheila** : Annie Chancel profite de ses quarante ans de carrière pour revenir dans **Je me suis donné le droit de parler** (Plon) sur... ses couettes, Ringo, 68 millions de disques vendus, mais aussi un divorce surmédiatisé, un fameux procès avec Claude Carrère – son producteur –, une non moins fameuse rumeur et une solitude affichée. Même tentative d'auto-analyse chez l'ex-tennisman, qui reprend comme titre, la phrase qu'il assénait aux arbitres : **Vous êtes sérieux ?** (Plon) pour exorciser ses excès récurrents sur les courts, ses problèmes de dope ou ses fiascos avec Tatum O'Neil, en tant que marchand d'art ou (?) joueur de rock. On en pleurerait presque si l'on n'avait comme d'habitude le DVD comme garde-fou, avec une pluie de sorties tous azimuts qu'on resserrera par distributeur. Qu'ils soient parcmionieux comme TF1 dont on se contentera de citer le fourmillant **Casino** de **Scorsese**, ou généreux comme Seven Sept qui offre aux esthètes, et en deux versions – une soft, une hard –, la collector-intégrale du mirifique **Caligula** de **Tinto Brass** avec Malcolm McDowell, Peter O'Toole et John Gielgud en alibi cinéophile.

Mais dans le dos desquels furent tournées 48 minutes sérieusement X, commanditée par Bob – **Penthouse** – Guccione. Mais aussi pour les (vrais) sportifs, le virevoltant **Shaolin Soccer** de **Stephen Chow**. Arte Vidéo, en plus de l'acclamé **Homme sans passé** de **Kaurismäki**, offre une seconde chance méritée à cette implacable épure faite film qu'est **Le Fils** des **frères Dardenne**, huis clos filial déguisé en thriller-traque ouvriériste.

Sans faire pour autant dans l'homogène, les collègues à côté sont plus prolifiques. Opening relifite autant **Jacques Doillon-Valcroze**, avec **La Dénonciation** et **L'Eau à la bouche** – première BO de Gainsbourg à l'appui –, que **Gérard Pirès** qui, bien avant d'être accolé à **Taxi** ou à **Riders**, fit dans le comique un rien licencieux fleurant bon les 70's, comme le prouvent **Erotissimo**, **Attention les yeux** et surtout **Fantasia chez les ploucs**. Sous la même enseigne, on sacrera ce classique, pionnier du psycho-killing crasse et urbain, qu'est **Maniac** de **William Lustig**.

Uns série C qui aurait à peine démerité au sein de la collection de printemps du Cinéma de Quartier que Studio Canal exhume ce mois-ci, avec cinq titres alléchants dont surtout **Wicker Man**, en voie de remake hollywoodien avec Nicolas Cage, un **Incubus** de 1965 avec William – Captain Kirk from Star Trek – Shatner, répertorié comme le seul film parlé tout en espéranto, ou encore ce classique du western spaghetti **hard boiled** qu'est **Le Grand Silence** de **Sergio Corbucci**.

Dans la série repêchage, on saluera Universal qui ravive quelques branchouilleries d'époque, du musical black **Car Wash**,

surtout connu pour le tube funk du même nom signé Rose Royce, à **Repo Man** et **Walker** du connoté punk **Alex – Sid and Nancy – Cox**, en passant par **Génération Rebelle** (**Dazed and Confused** en VO plus fidèle), teenage film revu new wave de **Richard Linklater**, qui vit éclore tant Renée Zellweger que Milla Jovovich, Parker Posey ou Ben Affleck. N'oublions surtout pas **Rusty James**, un **Coppola** 80's trop souvent négligé, alors que Matt Dillon et Mickey Rourke, réservés et crédibles comme rarement, irradient ce drame psycho-filial customisé en **rebel movie** sureposé en noir et blanc intégral, à l'exception d'une seule touche de couleur finale portée sur des poissons rouges, les **Rumble Fish** du titre original du coup plus explicite.

Mais la plus excitante affaire du mois est à mettre au compte d'un distributeur jusqu'alors étranger à ces lignes, car plus versé dans le DVD musical : Sony Music. Ce dernier a eu l'idée de réhabiliter sous forme de deux DVD pour le prix d'un seul, ces fameux doubles programmes qu'affichaient les cinémas de quartier dans les 50's. Et ce en douze volumes à thème qui frisent le sans faute. Exemples : **Illusions perdues** de **Lubitsch** + **Les Conscrits** avec **Laurel & Hardy** pour une soirée comédie, **Dementia 13**, le tout premier **Coppola**, et **The Haunting** de **Roger Corman** pour l'épouvante, ou encore **Detour** d'Edgar G. Ulmer couplé au **Criminel** de (et avec) **Orson Welles** pour le polar. Sony Music ose carrément l'impossible en s'attaquant à la distribution des films **Troma**, le plus fameux réservoir américain à série Z, en activité depuis 1974, mais dont on ne trouvait ici en vidéo que leur

seul et premier titre de (?) gloire : **Toxic Avenger**. Mais sans cette sous-culture revendiquée et désormais quasi institutionnalisée, pas de **South Park**, ni de **Beavis & Butthead**, et encore moins de Tarantino. De ce fait, cinq premières salves déboulent ces jours-ci, dont **Sergent Kabukiman** et les trois **Class of Nuke'em High** : mixtes de **campus shows** et de "mutanteries post-nucléaires"... en attendant **Surf nazis must die**, **Tromeo & Juliette** ou **Maniac nurses find ecstasy** entre autres dix-sept titres à suivre.

Occasion idéale pour s'arrêter sur l'une des sorties majeures du mois : la reprise (le 7 mai) après plus de vingt ans d'absence des (grands) écrans – carton indétrôné en vidéo pendant ce temps – de ce fondamental **shocker** qu'est **Evil Dead** de **Sam Raimi**, film fondateur du genre dont l'efficacité reste indépassé bien qu'il fut conçu – sa légende s'est aussi bâtie là-dessus – en douze semaines avec budget de clip folk par une bande d'ados, dont les frères Coen, assistants monteurs.

Et puisqu'on parle de morts qui hantent, on ne serait ici complet si l'on ne célébrait la livraison printanière de l'exemplaire maison Allia : **Dead Elvis**, signé de cet autre scanner socio-historien fait critique qu'est (aux cotés des deux Nick, Cohn et Tosches) **Greil Marcus**. L'auteur de **Lipstick Traces** s'attache ici, sans condescendance, à décrypter un mythe toujours en vigueur. Comme d'habitude et comme chez ses collègues sus-cités, il sert d'alibi à un nouveau voyage effrayant dans l'inconscient d'une Amérique renvoyée ici comme rarement face à elle-même. Plutôt d'actualité, non ? **Sylvain Rosenthal**